

Communiqué de presse – 1^o septembre 2016

Le *magnificat* de Mère Térésa de Calcutta perçu par Chiara Lubich

« *Tu fais ce que je ne peux pas faire. Je fais ce que tu ne peux pas faire* »¹, ce sont les mots de salutation habituels de Mère Térésa de Calcutta à Chiara Lubich chaque fois qu'elle la rencontrait, et les occasions ont été nombreuses. Paroles qui racontent la « simple complexité » de leur amitié, « *grande, intime, profonde* » dira Chiara. Voilà comment elle décrit leur rencontre de la fin mars 1997, dans une cellule du couvent des Missionnaires de la Charité d'un pauvre bâtiment du Bronx, à New York.

*“J’ai eu un long échange inoubliable en tête à tête avec elle. Elle était alitée avec de fortes douleurs au dos, dans un milieu pauvre (...). La rencontre était exceptionnelle vue son état de santé précaire. Privé, joyeux. (...) Puis elle commença à parler et à parler. C’était la fondatrice d’une Œuvre de Dieu qui parlait à une autre, bien plus indigne, et elle pouvait lui communiquer les fruits de toute sa vie : maisons de vie contemplative et active, diffusion en 120 pays, projets bloqués par les gouvernements (...) Elle parlait du quatrième vœu qui prévoit de servir de tout son cœur les plus pauvres des pauvres, des moribonds accompagnés au paradis (...). C’était son *magnificat*. Les quelques minutes que son médecin lui avaient accordées se sont allongées à vingt. Dommage qu’on n’ait pas pu faire la photo de la Vie qu’il y avait dans cette chambre, de cette rencontre qui avait goût de paradis. Puis nous nous sommes laissées, après nous être embrassées. Je n’oublierai jamais ce visage et cette joie (...). Je suis contente de l’avoir connue et de l’avoir autant approchée. J’ai commencé à prier non pas tellement pour elle, mais elle pour nous tous ».*²

Elle ajoutait au cours d'une autre intervention : « *Elle a réalisé ce que le pape (Jean Paul II) définissait le génie féminin, qui se caractérise justement par ce que Marie avait de spécifique. Elle n’était pas investie d’un ministère, mais (...) elle était investie de l’amour, de la charité, qui est le plus grand don, le plus grand qui vienne du ciel* »³.

Dans une conférence téléphonique avec les membres des Focolari dans le monde le 25 septembre 1997, Chiara Lubich disait d'elle : « *Mère Térésa est (...) un maître admirable de l’art d’aimer.*

Elle aimait vraiment tout le monde. Elle ne demandait pas à son prochain s’il était catholique ou indou ou musulman etc. (...)

Incontestablement Mère Teresa aimait en premier. C’était elle qui allait à la recherche de ceux pour lesquels Dieu l’avait envoyée.

Mère Térésa voyait, comme peut-être aucun autre, Jésus en chacun : « c’est à moi que tu l’as fait » était justement sa devise.

Mère Térésa se faisait un avec tous. Elle s’est faite pauvre avec les pauvres, mais surtout comme les pauvres. Et c’est là que se trouve la différence avec la simple assistante sociale (...) ou avec qui s’est prodigué dans le volontariat.

Elle n’acceptait rien que les pauvres ne puissent avoir eux aussi. Par exemple cet épisode est bien connu lorsqu’elle et ses sœurs renoncèrent à une simple machine à laver, que beaucoup n’ont pas compris – ils disent en fait : par ces temps-ci ! - mais le faisait parce que les pauvres ne l’ont pas et par conséquent elle non plus ne devait pas l’avoir.

Elle a endossé, elle a pris sur elle la misère des pauvres, leurs peines, leurs maladies, leur mort.

Mère Térésa a aimé tout le monde comme elle-même, jusqu’à leur offrir son propre idéal. Elle invitait, par exemple, les volontaires qui prêtaient leur service à son Œuvre pendant un certain temps, à chercher leur propre Calcutta là où chacun se trouvait. Parce que les pauvres – disait-elle – sont un peu partout.

*Mère Térésa a sans aucun doute aimé ses ennemis. Elle ne s’est jamais arrêtée à contrecarrer les accusations dont elle faisait l’objet, mais elle priait pour ses ennemis »*⁴.

Deux jours plus tôt, à la communauté des Focolari de l’Emilie Romagne réunie à Rimini, Chiara confiait : « *J’ai admiré Mère Térésa de manière toute particulière pour sa détermination. Elle avait un idéal : les plus pauvres parmi les pauvres. Et elle y est restée fidèle. Toute sa vie elle a gardé cet unique objectif. Là aussi elle est pour moi un modèle de fidélité à l’idéal que Dieu m’a confié* ».

Victoria Gómez (+39) 335 7003675 – Benjamim Ferreira (+39) 348 4754063

¹ Cf. C. Lubich, *Il suo “magnificat”*, Città Nuova, 25 septembre 1997.

² Idem.

³ Cf. *Interview* de Chiara Lubich à la Radio Vatican sur Mère Térésa de Calcutta, 10 septembre 1997.

⁴ Cf. C. Lubich, *Costruendo il “castello esteriore”*, Città Nuova, Roma 2002, pp. 25-28.